

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur directement auprès de lui.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Informations sur la pièce :

Le titre : *Le Match du Millénaire (au moins!)*

L'auteur : Sébastien Bonmarchand

courriel : s_bonmarchand@yahoo.fr

site de l'auteur : www.jaimecrire.over-blog.com

Genre de la pièce : Comédie spirituelle

Durée : 1h30

Les caractéristiques du décor : Décors changeants projetés sur un écran blanc

Les caractéristiques des costumes : costumes de basketteurs, costumes blancs, pyjamas et vêtements contemporains

La distribution : 5 rôles masculins, 5 rôles féminins, et une dizaine de personnages modulables

Le public visé : adultes et adolescents

Le résumé :

Nous sommes à la veille de la première finale nationale de basket-ball auto-gérée. Une équipe de collégiennes s'entraîne et apprend, de la bouche du Youtubeur qui organise ce challenge, que l'enjeu est de passer une année aux Etats Unis pour jouer en NBA.

La scène 2 nous mène à un entre-deux où des défunts célèbres (Bramante, Descartes, Guynemer, Claude François) attendent de rejoindre le Paradis.

Les deux groupes vont se trouver un point commun lorsque le Youtubeur meurt à son tour et rejoint notre quatuor. Une seule solution pour atteindre le « Paradis » : Gagner le match du millénaire !

Le match du millénaire (au moins !)

Comédie spirituelle en 8 scènes et 3 intermèdes musicaux

Sébastien Bonmarchand

PERSONNAGES

ROSE, collégienne basketteuse
LOLA, collégienne basketteuse
MILA, collégienne basketteuse
LUCIE, collégienne basketteuse
CAROLINE, collégienne basketteuse

BRAMANTE, architecte italien du XVIème siècle, 70 ans
RENE DESCARTES, philosophe et mathématicien du XVIIème siècle, 53 ans
GEORGES GUYNEMER, pilote de la Première Guerre Mondiale, As des AS, 22 ans
CLAUDE FRANCOIS, chanteur français du XXème siècle, 39 ans
LE YOUTUBEUR, youtubeur du XXIème siècle, petite vingtaine d'années.

JULIE, mère de MILA
HERVE, père de MILA
ISABELLE, mère de Caroline
ARNAUD, père de Caroline

PAUL, un jeune homme avec un livre

CLARA : chef des pom pom girls
JOANA, pom pom girl
JULIA, pom pom girl
LISON, pom pom girl

JADE, présentatrice du journal télévisé
AGATHE, présentatrice du journal télévisé

PERTURBATEUR 1
PERTURBATEUR 2
PERTURBATEUR 3

Le pianiste chanteur

Présence des personnages

Scènes	1	2	Chant 1	3	4	Chant 2	5	6	7	Chant 3	8
Personnages											
Rose	X						X	X			X
Lola	X						X	X			X
Mila	X			X			X	X			X
Lucie	X						X	X			X
Caroline				X			X	X			X
Bramante		X			X			X			X
René Descartes		X			X			X			X
Georges Guynemer		X			X			X			X
Claude François		X			X			X			X
Le Youtubeur	X (vidéo)				X			X			X
Julie, mère de MILA				X					X		
Hervé, père de MILA				X					X		
Isabelle, mère de Caroline				X							
Arnaud, père de Caroline				X							
Paul							X				
Clara								X			
Joana								X			
Julia								X			
Lison								X			
Jade									X (vidéo)		
Agathe									X (vidéo)		
Perturbateur 1		X			X		X	X			X
Perturbateur 2		X			X		X	X			X
Perturbateur 3											X
Le pianiste			X			X				X	X

DECORS

Les décors seront changeants et essentiellement projetés sur un grand écran blanc.

A côté de la scène, un pianiste interprétera, lors de certains changements de décors, des chansons créées pour l'occasion.

Entracte possible entre la scène 4 et la scène 5.

Pendant l'installation des spectateurs, avant le jeu, le pianiste interprétera régulièrement des passages de la chanson de Michel Polnareff « On ira tous au Paradis », comme s'il s'exerçait, sans tenir compte qu'il est en public.

Il s'arrêtera lorsque les comédiens entreront pour installer le décor de la scène 1.

Scène 1 : Vestiaire

ROSE, LOLA, MILA, LUCIE, LE YOUTUBEUR

Décor sur écran blanc : un vestiaire

Accessoires : deux chaises, un téléphone portable

Costumes : tenues de basket-ball.

Deux joueuses de basket-ball sont dans leur vestiaire. Elles sont assises chacune sur une chaise et finissent de s'habiller (short, t-shirt, chaussettes, baskets). Sur l'écran blanc derrière elle, le décor d'un vestiaire.

LOLA (se levant et regardant ROSE) : Bon, alors, tu as bientôt fini de te préparer ? On ne va pas à une boum, c'est juste un entraînement !

ROSE (se débattant avec une chaussette) : Oui, je me dépêche !

LOLA : Les autres sont déjà à l'échauffement ! Après, elles vont encore dire qu'on fait nos stars et qu'on se fait désirer !

ROSE : Oui, oui ! Mais tu sais comment je suis ! Je stresse pour demain soir !

LOLA : Mais on stresse toutes, c'est normal ! Ce n'est pas tous les jours que l'on joue la première finale auto-gérée de l'histoire ! Dans le futur, on dira : « La première a eu lieu en 2020 et ce sont ces filles-là qui l'ont remportée ! »

ROSE (ayant enfin réussi à enfiler sa chaussette, se lève) : Ah ! J'ai bien cru que je n'y arriverais jamais ! Et toi, Lola... On dirait que tu ne stresses même pas un peu, c'est ouf quand même !

LOLA : Écoute, Rose... C'est normal de stresser. Surtout quand on participe comme nous à une compétition si « spéciale » !

ROSE : Oui, c'est clair...

LOLA : Mais avoue que jusqu'à présent on s'en est super bien sorties ! Tu imagines ? On est en finale !

ROSE : Mais, du coup... ça veut dire que les autres finalistes ont aussi réussi à se qualifier pour cette finale... (retombe assise) Et tu as vu leurs matchs sur Insta et Snap... C'est pas des fillettes !

LOLA : T'inquiète pas... Nous aussi, on saura être fortes comme des guerrières !

ROSE (tâte les muscles de ses bras, semble hésitante) : Oui, on ne sait jamais ce qui peut se passer en une nuit...

LOLA (sautillante) : Bref ! Tu es prête ? On peut enfin rejoindre les autres ?

ROSE : Non, y a aussi... Enfin, tu sais...

LOLA : Non... Quoi ?

ROSE : Bin si... Tu sais... Leur... (*Elle chuchote, comme effrayée.*) Enfin... leur...

LOLA : Je ne vois pas... Leurs attaques super rapides ?

ROSE : Non...

LOLA : Leur... qualité de passes ?

ROSE : Non plus...

LOLA : Leurs prises de balle au rebond ?...

ROSE : Non, ça n'a rien à voir avec le basket... Enfin, tu sais... On ne voit que ça... (*Elle désigne son visage.*)

LOLA : Ah.... Ça ! Leurs yeux maquillés comme ceux des rugbymen qui font leur Haka ?

ROSE : Oui ! Bin... Ça fait... peur... non ?

LOLA : Tu parles ! C'est des gringalettes qui veulent se donner un genre ! Non... Moi, pour demain, ce qui me fait peur, c'est plutôt...

ROSE (*inquiète*) : Quoi ? Qu'est-ce qui te fait peur ?

LOLA : C'est délicat... Je ne sais pas si je peux te le dire...

ROSE : Lola, tu es ma meilleure amie, tu sais que tu peux tout me dire !

LOLA (*s'asseyant, émue*) : Je sais... Mais.... Je n'ai jamais vu une chose pareille... C'est horrible...

ROSE (*lui prenant les mains*) : C'est quoi ? Dis-moi...

LOLA : Non, je ne peux pas... Je crois que toute l'équipe en fait des cauchemars !

ROSE : Mais dis moi !

LOLA (*riant*) : Ton lancer franc ! C'est pas possible d'en louper autant ! Donc va t'entraîner, par pitié ! (*se levant et la tirant par le bras*) Allez, debout !

ROSE (*se levant en lui tapant l'épaule*) : OK, tu m'as bien eue ! Mais... Rappelle-moi qui est chargée de faire l'entraînement ce soir ?

LOLA : Ce soir... C'est MILA, je crois...

ROSE : Ah ! Ça, ça veut dire qu'on va déjà beaucoup, beaucoup... courir avant de toucher le ballon...

LOLA : Oui et faire des pompes... Allez, courage, une finale, ça ne se joue pas, ça

se prépare et ça se gagne !

LOLA et ROSE se lèvent et trottinent pour rejoindre le parquet mais s'arrêtent net en voyant MILA et LUCIE.

MILA : Alors, les filles ! C'est pour aujourd'hui ou dans six mois ? On a besoin de tout le monde pour gagner ce dernier match !

LUCIE : Allez, les filles, bougez-vous un peu ! Vous avez vu la dernière vidéo du youtubeur ?

LOLA : Non... Quelle vidéo ?

LUCIE : Tiens, regarde ! Il nous encourage avant son challenge !

LUCIE tend son téléphone à LOLA et tandis que LOLA et ROSE regarderont la vidéo, celle-ci passera sur l'écran blanc. On voit un jeune homme avec de grosses lunettes de soleil parler face caméra.

LE YOUTUBEUR : Oh ! Oh ! Salut aux finalistes ! Dernière vidéo avant le Jour J ! J'espère que vous êtes prêt(e)s !

Vous avez réalisé un parcours de ouf ! Vous vous êtes déplacé(e)s seul(e)s en train aux quatre coins du pays et vous avez réussi à vous qualifier pour la finale de la première compétition auto-gérée ! Sans coach ni arbitre ! Bravo à vous !

Dans cette dernière vidéo, je vais vous dévoiler ce que vous remporterez si vous gagnez le match !

Regardez !

La vidéo se poursuit et l'on découvre des images des États-Unis et de célèbres équipes de NBA.

LE YOUTUBEUR (*voix off*) : Si vous gagnez ce match historique, je vous offre une année d'études chacun(e) aux États-Unis ! Vous intégrerez une prestigieuse université et vous aurez peut-être l'occasion d'entamer une carrière en NBA !

Attention, il n'y a que cinq places ! A vous d'être les meilleur(e)s !

LE YOUTUBEUR (*réapparaissant*) : Ce sera le PA-RA-DIS !

LOLA et ROSE tombent simultanément assises.

LOLA et ROSE : Ça alors !...

MILA : Donc vous comprenez mieux pourquoi il faut qu'on gagne ce challenge ? Allez, go, go, go !

LOLA, ROSE se relèvent rapidement et courent en compagnie de LUCIE, tandis que MILA soupire.

MILA : Bon... C'est pas gagné, quand même... (*MILA sort en courant.*)

Scène 2 : Assemblée générale

GEORGES GUYNEMER, RENE DESCARTES, BRAMANTE, CLAUDE FRANCOIS, PERTURBATEUR 1 et PERTURBATEUR 2 côte à côte assis dans le public.

Décors : fond blanc, des lignes bleu ciel, comme des projets de nuages. La planète Terre à la fin de la scène.

Costumes : Les personnages seront vêtus de blanc de la tête aux pieds.

Accessoires : Plateau nu, quelques perruques, quatre branches d'étoile aux couleurs de l'arc-en-ciel.

UNE VOIX HORS SCENE : Eh ! Oh ! Il y a quelqu'un ? C'est Georges ! Les copains, vous êtes là ?

Un temps. Entre en courant un personnage. Il ouvre ses bras comme s'il faisait l'avion. On l'entend imiter le bruit de mitraillettes. Puis il s'arrête et semble chercher quelques instants. Finalement, il s'assied à même le sol, dépité. Il porte une fine moustache.

GEORGES GUYNEMER: Et voilà, je suis encore le premier... J'ai encore perdu. Pfff... J'espère que ça ne va pas être trop long...

GEORGES GUYNEMER regarde le plafond, autour de lui. Semble s'ennuyer.

GEORGES GUYNEMER : Rien ne change ici. Jamais. C'est incroyable. Sur Terre, tout évolue, se transforme, se métamorphose presque d'une année sur l'autre... Alors qu'ici tout est figé... On dirait un placard que l'on aurait oublié... Et même pas un livre. Pfff...

PERTURBATEUR 1 (*assis dans le public, voix forte*) : Non, mais sérieusement ! Il vient le match, oui ou non ? L'affiche promettait le match du millénaire! (*au public*) Bin quoi ? C'est vrai, non ?

PERTURBATEUR 2 : Tu as raison, poto, mais attends, ça va peut-être venir !

Silence. On entend des bruits de pas.

GEORGES GUYNEMER (*se relevant*) : Ah ! Enfin ! Mon éternité paraît moins longue subitement ! Ce doit être eux !

GEORGES GUYNEMER se précipite vers l'endroit où il a fait son entrée. Attend un moment puis baisse la tête.

GEORGES GUYNEMER: Ah bin non... Peut-être juste une illusion... Ça commence... Pfff...

A l'autre extrémité, apparaissent trois autres personnages à qui GEORGES tournait le dos.

LES TROIS : Surprise !

GEORGES GUYNEMER se retourne en un sursaut puis ouvre grands ses bras.

GEORGES GUYNEMER: Les copains !

Les quatre tombent dans les bras les uns des autres.

GEORGES GUYNEMER (*se retirant de l'étreinte collective*): Ah ! René ! (*personnage portant un bouc et de longs cheveux noirs bouclés*) Quelle joie de te revoir ! Nos longs débats commençaient à me manquer ! Et toi, Bramante ! (*personnage au crâne dégarni*) Toujours cette classe à l'italienne ! Ah ! Et le petit dernier, mon Claude ! (*personnage aux cheveux blonds*). Quelle joie de vous retrouver ! Ça faisait si longtemps !

RENE DESCARTES : Exactement dix ans. Enfin... presque.

CLAUDE FRANCOIS : Oui, à un rien près, ça aurait fait dix ans tout pile !

BRAMANTE : Un rien, c'est sûr... Mais quand on a rendez-vous, ça devient vite gênant...

GEORGES GUYNEMER (*sourire crispé*) : Oh non... les copains... Ne me dites pas que je vais encore...

LES TROIS (*face à GEORGES GUYNEMER, les bras croisés, dodelinant du chef*) : Eh si...

GEORGES GUYNEMER : Mais c'est injuste, c'est toujours moi ! Déjà il y a 90 ans, il y a 80 ans...

RENE DESCARTES: Ah non, il y a 80 ans, c'était moi !

GEORGES GUYNEMER : Ah oui ! Désolé ! Tu avais tenu à explorer en détails les grottes de Lascaux que l'on venait de découvrir en 1940... Et puis, il y avait une telle activité politique... Tu étais très occupé...

RENE DESCARTES: C'était important quand même... Lascaux et la guerre... En revanche, il y a 70 ans, c'était encore toi, Georges.

BRAMANTE : Il y a 50 ans aussi, et aussi 30 ans, et aussi 20 ans...

GEORGES GUYNEMER (*à BRAMANTE*) : Et toi, c'était il y a 40 ans !

BRAMANTE : Oui, mais.... mais.... il y a eu tellement d'artistes et d'écrivains qui nous ont quittés cette année-là ! Jean-Paul Sartre, Alfred Hitchcock, John Lennon ! Même Joe Dassin ! Et j'en oublie ! Je ne pouvais pas vous rejoindre !

GEORGES GUYNEMER : Mais... Quel rapport vois-tu entre ton retard et toutes ces morts ? Tu étais architecte, tu n'étais pas croque-morts ! Moi, j'étais un aviateur et si je suis souvent en retard, c'est parce que je passe mon éternité à monter à bord de tous les bolides possibles et imaginables ! Donc, quel rapport ?

BRAMANTE (*très hésitant*) : Je... Non, tu as raison, il n'y a pas de rapport... C'est juste que...

CLAUDE FRANCOIS : C'est juste que quoi, Bramante ?

RENE DESCARTES : Ne me dis pas que... Tu as encore...

BRAMANTE (*tombant assis et croisant les bras*) : Si ! Encore !

RENE DESCARTES : Bramante ! Qu'est-ce qu'on avait dit ?

BRAMANTE : Je sais, je sais !

CLAUDE FRANCOIS : Alors, vu que je suis le dernier arrivé, quelqu'un peut-il m'expliquer de quoi on parle ?

RENE DESCARTES : Claude, Bramante a encore couru le monde à la recherche de chamans et autres escrocs spirites pour tenter d'atteindre le Paradis en douce ! Sans nous !

BRAMANTE : Mais il faut me comprendre ! Je suis là depuis plus de cinq siècles ! Qu'ai-je donc fait au bon Dieu pour ne pas mériter le Paradis ? Vous êtes mes copains, c'est sûr... Mais imaginez tous ceux que l'on pourrait retrouver de l'autre côté !

Tous se taisent et regardent leurs pieds.

RENE DESCARTES, CLAUDE FRANCOIS et GEORGES GUYNEMER (*parlant entre eux*) : C'est sûr, il a raison... C'est vrai que c'est long... Mais quelles solutions avons-nous ? Moi aussi, je me pose souvent ces questions...

BRAMANTE (*se relevant et les interrompant*) : Et ça peut arriver à tout le monde d'être en retard...

CLAUDE FRANCOIS : Non, pas à moi !

Tous le regardent.

RENE DESCARTES : Tu l'as tellement été de ton vivant, Claude ! Tes retards sont aussi célèbres que tes chansons ! Tu ne pouvais pas passer également ton éternité à arriver en retard !

CLAUDE FRANCOIS : C'est bien pour ça que je suis présent à notre rendez-vous dès le 1er janvier ! Et tant pis si le premier de vous tous n'arrive qu'en juin ! Je reste seul six mois à attendre et... (*il regarde autour de lui*) et à ne rien faire d'autre. C'est vrai, quoi, les copains, je peux bien faire cet effort, on ne se voit qu'une fois tous les dix ans !

BRAMANTE : C'est vrai, il a raison... Attendre seulement quelques mois ici, finalement, ce n'est pas beaucoup... (*baisse la tête, triste*)

CLAUDE FRANCOIS (*lui met la main sur l'épaule*) : Oh ! Pardon, Bramante, je suis désolé... Je ne voulais pas te rappeler de mauvais souvenirs....

BRAMANTE : Non, ce n'est rien... Ce n'est pas de ta faute si j'ai attendu seul ici 136 ans... jusqu'à ce que René (*il le désigne et lui sourit*) ne fasse à son tour son apparition... Disons que ces 49 615 jours et 49 615 nuits m'ont donné un aperçu de ce qu'on appelle l'Éternité... Toi, Claude, tu es resté seul deux ans, jusqu'à ce que nous arrivions lors de cette fameuse année 1980. (*puis plus vif*) Mais bon, tout cela est derrière nous, maintenant nous sommes quatre ! Et en plus nous pouvons aller nous promener sur Terre ! En fait, je dois surtout m'en vouloir de ne pas avoir osé essayer de sortir d'ici pendant toutes ces années...

RENE DESCARTES : Ne t'en veux pas, j'aurais fait comme toi si j'avais été le premier... Il est difficile d'oser aller contre la volonté de Dieu.

BRAMANTE : Mais toi tu as osé ! C'est toi qui m'as convaincu de repartir en sens inverse vers la Terre !

RENE DESCARTES : Oui, je suis un scientifique, je suis curieux... Et puis je me suis dit que nous étions déjà... enfin... bref... que risquions-nous à faire machine arrière ? Et même si nous étions punis par Dieu, comme tu le pensais, nous avons au moins le droit d'essayer quelque chose !

BRAMANTE : Et tu m'as démontré que si Dieu m'avait fait atterrir ici, tout seul, au lieu de m'accueillir en son Paradis, ce n'était pas pour me punir d'avoir construit une basilique éventuellement différente de ses désirs !

RENE DESCARTES : Car nous ne connaissons pas ses désirs ! Donc il est inutile de culpabiliser !

GEORGES GUYNEMER : Ah ! René et Bramante ! Vous ne pouvez imaginer à quel point nos discussions m'ont manqué ces dix dernières années ! Observer les humains est intéressant mais avec vous, j'ai l'impression...

CLAUDE FRANCOIS : ... De revivre ! C'est comme moi ! La musique a beau être ma grande passion, vous m'avez ouvert à la philosophie !

PERTURBATEUR 1 (*à voix haute, assis dans le public*) : De la philosophie, maintenant ! Beurk ! On est vraiment loin du basket !

PERTURBATEUR 2 (*assis à côté de lui*) : Oui, c'est clair ! (*se lève*) Remboursez ! (*regarde autour de lui*) Bin, allez, les gens, soutenez-moi !

PERTURBATEUR 1 (*le tirant par la manche*) : Rassieds-toi, l'entrée est gratuite, tu te ridiculises !

PERTURBATEUR 2 se rassied.

RENE DESCARTES : Merci, merci... (*commence à déambuler comme s'il cherchait quelque chose, les autres le regardent*) Bon... En tout cas, à ce que je vois... Nous

avons eu raison de ne pas attendre la cinquième branche durant ces dix dernières années... Il n'y a pas eu de nouvel arrivant...

CLAUDE FRANCOIS : Oui, je suis toujours le petit dernier, apparemment. Ça commence à être long...

BRAMANTE : Et toujours ces costumes blancs, sans goût...

CLAUDE FRANCOIS : Justement, les copains... Ce costume... Moi, je n'avais pas le choix de le prendre lorsque je suis arrivé... vu que j'étais à poils... mais vous ? Pourquoi l'avez-vous pris ?

RENE DESCARTES : Je ne sais pas... J'étais dans le noir... et cette main tendue avec ce costume au bout... Je n'ai pas réfléchi, sans doute pour la première fois de ma vie ! C'était comme une évidence !

BRAMANTE : Pareil !

GEORGES GUYNEMER : Moi, je venais d'être abattu en plein vol... J'ai agi mécaniquement, comme quand je sortais du cockpit et que mon lieutenant me tendait ma tenue civile... Après, blanc, c'est beau...

CLAUDE FRANCOIS : D'accord... Je ne sais pas si je supporterai ce costume sans paillettes toute l'Éternité mais bon... Il faut attendre...

BRAMANTE : Espérons juste que le cinquième invité ne viendra pas le jour où un astéroïde anéantira la Terre...

RENE DESCARTES : Non, je ne pense pas...

GEORGES GUYNEMER : Donc tu n'es pas ! (*rire moqueur*) Ah ! Ah ! Ah !

Tous rient, sauf RENE DESCARTES.

RENE DESCARTES : Très drôle, jeune aviateur !

GEORGES GUYNEMER : Eh bien, quoi ? Ce n'est pas toi qui t'es rendu célèbre en disant « Je pense donc je suis. » Et là, tu nous dis « je ne pense pas. » Donc tu n'es pas !

RENE DESCARTES : De toute manière, si je suis ici, la question ne se pose pas : je ne suis plus !

BRAMANTE (*à GEORGES GUYNEMER*) : Eh oui, jeune homme, tu n'auras pas le dernier mot avec un philosophe de ce niveau ! (*à RENE DESCARTES, professoral*) Donc, continuez, Monsieur le philosophe-mathématicien de génie, vous disiez que vous ne pensiez pas que...

RENE DESCARTES (*à BRAMANTE*) : Merci, cher maître de la Renaissance. Je disais simplement que si nous sommes tous arrivés ici avec une branche d'étoile aux

couleurs de l'arc-en-ciel, c'est qu'il y a une raison... Dieu doit avoir une vision à très long terme pour nous tous et tout sera dévoilé en son temps. La cinquième branche d'étoile finira bien par nous rejoindre.

CLAUDE FRANCOIS : Oui, tu dois avoir raison. Il ne nous reste qu'à attendre. Allez, venez, avant de passer au visionnage... (*très haut*) dont sera privé GEORGES pendant au moins (*il réfléchit*)... il est arrivé seulement deux mois après le dernier d'entre nous... donc disons seulement deux minutes...

GEORGES GUYNEMER : Oh, merci !

CLAUDE FRANCOIS : Donc, je disais que, avant le visionnage rituel que nous attendons tous avec impatience, nous pourrions reconstituer nos branches, ça pourrait peut-être faire venir quelqu'un, qu'en dites-vous ?

TOUS LES TROIS : D'accord !

Les quatre quittent la scène à ses quatre coins et reviennent avec une branche d'étoile de taille considérable. Chacune semble posséder une partie des couleurs de l'arc-en-ciel. Des inscriptions noires y figurent. Ils se rejoignent en un cercle ouvert et assemblent les différentes parties. Ils attendent puis regardent autour d'eux avant de soupirer.

BRAMANTE : Et non, rien. Toujours pas de cinquième branche.

GEORGES GUYNEMER : Ni de suite à la phrase...

TOUS LES QUATRE (*lisant la phrase écrite sur leurs branches assemblées*) : « Un jour, grâce à la cinquième branche, vous aurez une chance... »

RENE DESCARTES : Et on ne connaît toujours pas la suite...

CLAUDE FRANCOIS: Peut-être une chance de savoir qui a tué Kennedy...

GEORGES GUYNEMER: Ou une chance de rencontrer des extra-terrestres...

BRAMANTE : Ou une chance de quitter cet endroit...

RENE DESCARTES: Bref, nous verrons ! (*sort du cercle*) En attendant, installons-nous, le cadeau de bienvenue ne devrait plus tarder... Il nous est toujours envoyé environ dix minutes après l'arrivée du dernier d'entre nous...

CLAUDE FRANCOIS: Comme s'il y avait une caméra qui nous observait et qui attendait que nous soyons prêts...

PERTURBATEUR 1 (*à PERTURBATEUR 2*) : Tu crois qu'ils vont nous diffuser la dernière finale NBA ?

PERTURBATEUR 2 : Ce serait cool, les Raptors ont été énormes !

CLAUDE FRANCOIS, BRAMANTE et RENE DESCARTES s'installent face à l'écran

et donc dos à la salle. GEORGES GUYNEMER fait l'inverse, il regarde la salle. La planète Terre vue de l'espace apparaît sur l'écran et les trois personnages face à l'écran ne peuvent contenir leur joie et leur émerveillement.

PERTURBATEUR 1 : Ah non, visiblement...

GEORGES GUYNEMER finit par sortir un petit miroir et il s'en sert pour regarder derrière lui.

Ainsi pendant deux minutes.

CLAUDE FRANCOIS : Allez, rejoins-nous, cher compagnon de galère. Plus on est de fous, plus on rit.

GEORGES GUYNEMER rejoint le groupe et observe à son tour l'écran.

BRAMANTE : Dieu que c'est beau mais qu'attend-t-on de nous exactement ?

NOIR.

PREMIER INTERMEDE MUSICAL

ERRANCES

Tu ne sais d'où je viens
Je ne sais où je vais
Et pourtant pleins d'entrain
Nous errons vers l'été.

Nous allons sous la pluie
Sans vouloir aujourd'hui
En rêvant de demain
Dans un lit baldaquin.

Nous cherchons des réponses
Mais en nous tout renonce,
Allez, courons bel ange
Afin que tout s'arrange.

Nous boirons sur nos routes
Le doux vin des déroutes
Et volerons aux mers
Leurs embruns si amers.

Tu ne sais d'où je viens
Je ne sais où je vais
Et pourtant pleins d'entrain
Nous courons vers l'été.

Il paraît que l'espoir
Reste seul dans le noir
Quand nos pas sur la Terre
Enlisent nos repères.

Ne te retourne pas
Vers ce monde ici-bas,
Vois là-haut ces soleils
Sur leurs bateaux vermeils.

Allez, courons bel ange,
Afin que tout s'arrange,
Cueillons quatre ailes blondes
Avant qu'elles ne tombent.

Tu ne sais d'où je viens
Je ne sais où je vais
Et pourtant pleins d'entrain
Nous volons vers l'été.

Errer, courir, voler
Et ne rien regretter,
Embraser l'horizon
Pour fonder nos maisons.

Allez, courons bel ange,
Afin que tout s'arrange,
Allez, courons bel ange,
Afin que tout s'arrange,
Allez, courons bel ange,
Afin que tout s'arrange.

Scène 3 : Réveil !

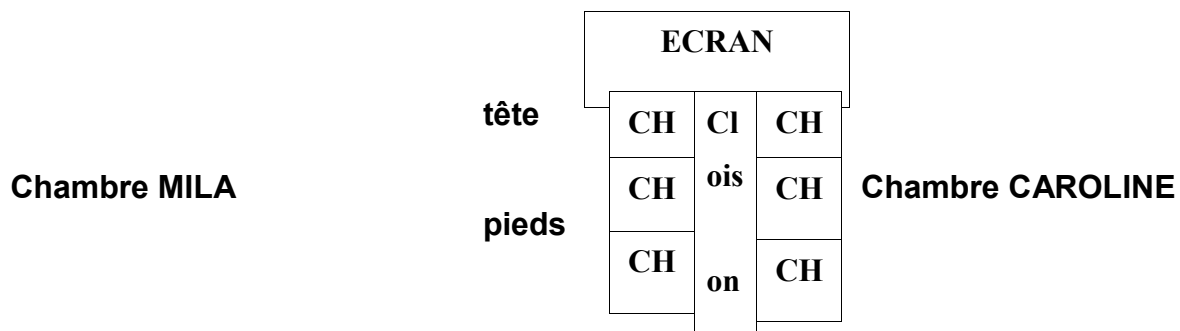
PREMIERE PARTIE : LES CHAMBRES

MILA, CAROLINE, HERVE et JULIE (parents de MILA), ARNAUD et ISABELLE (parents de CAROLINE)

Décors : sur l'écran, deux chambres d'adolescents différentes, séparées à la verticale.

Costumes : pyjama pour MILA et CAROLINE, tenue de ville pour leurs parents

Accessoires : six chaises (CH) (trois côte à côte, dos à trois autres, le tout séparé par une cloison), deux téléphones portables, deux tablettes tactiles, des couverts pour le petit déjeuner (assiettes, gobelets, etc...)



Deux jeunes filles semblent dormir, en position fœtale, dos à dos, de chaque côté de la cloison. Sur l'écran, deux décors de chambre très différents (couleurs, motifs, etc...). Décors séparés à la verticale à hauteur de la cloison.

Sur l'écran, apparaît : 5:59.

Image suivante : 6:00.

Deux sonneries de réveil différentes se font entendre en simultanée.

Sans bouger le corps, MILA cherche à tâtons son téléphone portable qui se trouve en dessous de la chaise où sa tête est posée.

Elle éteint son téléphone, on n'entend plus qu'une seule sonnerie.

MILA s'assit sur la chaise du milieu, de profil au public, s'étire, bâille. Se saisit de son téléphone resté sous la tête de lit.

Sur l'écran apparaît 6:01

MILA tape un message sur son téléphone.

Pendant tout ce temps, l'autre demoiselle, CAROLINE, reste endormie, sans bouger, tandis que son réveil sonne.

On entend une sonnerie différente annonçant la réception d'un message.

Sans se lever, CAROLINE cherche son téléphone sous la chaise soutenant sa tête.

La sonnerie du réveil s'arrête.

CAROLINE tend le bras en l'air pour lire le message. Celui-ci s'affichera sur l'écran au moment où CAROLINE le lira.

ECRAN : Tu dors encore ?

CAROLINE (*baisse le bras, se retourne, toujours allongée puis à voix haute*) : Non, je rêve qu'une casse-pieds m'écrit déjà...

On voit CAROLINE répondre à son message. Sonnerie de message différente de celle de CAROLINE.

ECRAN : Non, je sors de la douche, je suis en grande forme !

MILA (*à voix haute*) : C'est ça ! Et moi, je suis le chat de Gargamel !

MILA répond au message. Sonnerie.

ECRAN : Super ! Moi je viens de faire un petit footing pour être en forme pour ce soir !

CAROLINE (*regardant la réponse sur son téléphone puis à voix haute*) : Waouh ! Alors, elle, c'est pas notre leader pour rien ! Elle ne lâche rien !

MILA se recouche, CAROLINE se met assise.

CAROLINE écrit un message. Sonnerie.

ECRAN : Combien de kilomètres ?

CAROLINE (*à voix haute*) : Bon, il faut que je me lève, moi.

MILA s'était rendormie, se réveille en sursaut. Regarde son téléphone et écrit un message.

ECRAN : Oh... Un petit parcours de 8 km...

MILA se reprend et écrit un nouveau message. Nouvelle sonnerie.

ECRAN : Non, 16 km, je l'ai fait deux fois.

CAROLINE (*se met debout vivement*) : Waouh ! Je ne serai jamais à la hauteur, moi, ce soir !

*CAROLINE sautille sur place, fait des assouplissements, tandis que MILA reste allongée, ronfle, une jambe en dehors du lit.
CAROLINE reprend son téléphone et écrit un message. Sonnerie.*

ECRAN : Tu seras donc en grande forme ce soir ?

CAROLINE (*regardant son téléphone*) : Tiens, elle ne répond pas... Comme mes parents quand je leur parle de basket...

On entend une voix de la coulisse, du côté de MILA. Pendant ce temps, CAROLINE refera son lit.

ECRAN : 6:10

VOIX : Tu vas te lever, oui ou non ?

MILA se réveille, regarde son téléphone.

MILA (*pour elle-même*) : Je crois que je me suis rendormie... (*à voix haute*) : J'arrive, maman !

MILA répond à son message. Sonnerie. CAROLINE arrête de refaire son lit et regarde son message.

ECRAN : Oui, c'est la finale, on va les exploser !!!

MILA (*pour elle-même*) : En attendant, c'est moi qui suis explosée... Bon, allez, allons petit-déjeuner... Et j'espère qu'ils me parleront de mon match...

CHANGEMENT DE DECORS

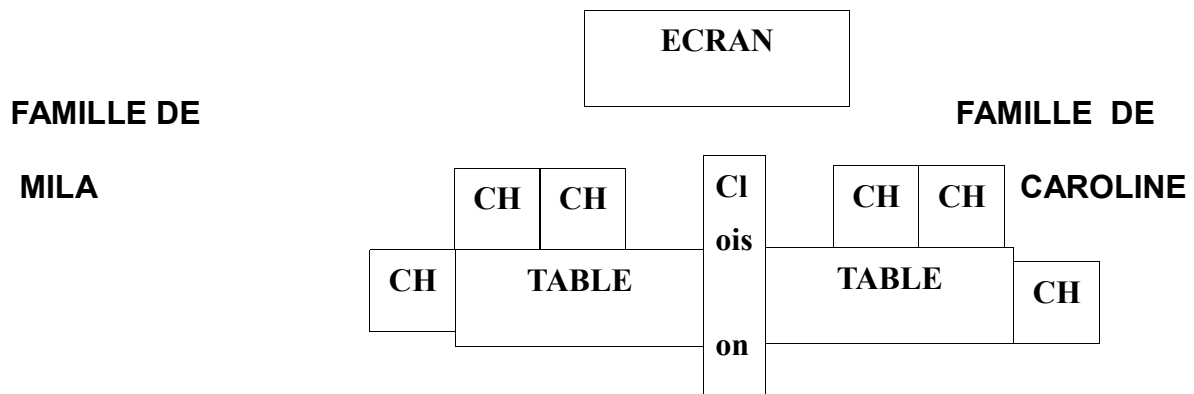
DEUXIEME PARTIE : LES CUISINES

*Décors : Sur l'écran, deux décors de cuisine différents (couleurs, motifs, etc...)
Entrent les parents de MILA et de CAROLINE, chaque couple d'un côté, chacun avec une table.*

MILA et CAROLINE disposent les chaises autour de leur table respective. Deux côte à côte pour les parents et une sur le côté pour l'enfant.

La cloison reste en place.

Sur chaque table, bols, couverts, assiettes... Le nécessaire pour petit-déjeuner.



Les deux scènes se joueront en simultané, chaque famille devant avoir sa propre réalité. Pendant que la parole sera d'un côté, l'autre côté restera silencieux mais pas figé.

Les enfants sont toujours en pyjama, les parents sont habillés, prêts à partir travailler.

FAMILLE DE MILA	FAMILLE DE CAROLINE
<p>LE PERE (HERVE) : (<i>debout avec une tasse à la main. A MILA</i>) Bon, ma chérie, dépêche-toi, j'ai un rendez-vous important et je suis déjà en retard.</p>	<p><i>Un paquet de gâteaux sur la table. 3 verres vides.</i></p>
<p>LA MERE (JULIE) : (<i>assise, à MILA</i>) Oui, et je dois te déposer au collège avant d'amener ton père à son bureau.</p>	<p><i>Chaque parent est assis, concentré sur sa tablette numérique. CAROLINE déjeune, comme perdue dans ses pensées.</i></p>
<p><i>MILA sourit et commence à déjeuner, tandis que ses parents s'impatienteront et regarderont leur montre.</i></p>	<p><i>Le père (Arnaud) est habillé de façon décontractée, en jeans-basket, il fait défiler ses notifications en souriant, calmement.</i></p>
<p>LE PERE (à MILA) : Et tu dois encore t'habiller ! (<i>un temps</i>). Bon, je vais sortir la voiture. (<i>à JULIE</i>) Viens, tu vas me guider.</p>	<p><i>La mère (Isabelle) est vêtue d'un tailleur stricte, en femme d'affaires. Elle aussi fait défiler ses notifications, mais de manière beaucoup plus impatiente, comme si elle était fâchée par ce qu'elle lisait. Sort son téléphone de sa poche et compose un numéro.</i></p>
<p><i>Les parents sortent. MILA finit son petit-déjeuner seule.</i></p>	<p>LA MERE (ISABELLE) : Oui, Clem', c'est moi. J'ai relu ton <i>feedback</i>, là, sur notre <i>conference call</i> d'hier. Oui. Ça ne va pas du tout. (<i>un temps</i>). Je ne veux pas le savoir. Tu me refais ça et je le veux sur mon bureau dans une heure. Voilà. (<i>un temps</i>). Ta nounou ? Quoi ta nounou ? Tu crois que je gère une boîte de nounous ? Tu te débrouilles ! (<i>Elle raccroche. Puis, à SON MARI</i>) Ah ! Ces femmes qui ne savent pas choisir entre enfants et carrière, j'te jure !</p>
<p><i>Les parents s'arrêtent à quelques mètres de MILA</i></p>	<p>(<i>à CAROLINE</i>) Tu n'es pas encore habillée, toi ?</p>
<p>LA MERE (au PERE chuchotant) : Ça m'inquiète, moi, cette histoire de compétition auto-gérée. Elle doit prendre le train avec ses copines pour aller Dieu sait où... Et elle m'a dit qu'il y a aussi des places à gagner pour aller jouer aux États-Unis ! Tu te rends compte ?</p>	<p>LE PERE (ARNAUD), à ISABELLE : Eh ! Tu sais quoi ? Je viens de <i>uploader</i> la <i>bad end</i> de ma série préférée ! Même pas encore diffusée aux <i>US</i> ! Trop cool ! Bon, je vous attends en à la voiture, je vais mater le début de l'épisode.</p>
<p>LE PERE (chuchotant) : Elle est grande... Elle veut surtout nous montrer qu'on peut lui faire confiance...</p>	<p>LA MERE : Si tu veux, je te suis. (<i>à CAROLINE</i>) Et toi, habille-toi !</p>
<p>LA MERE : Si tu le dis...</p>	<p><i>Les parents sortent. Ils s'arrêtent pour regarder CAROLINE, comme inquiets, puis continuent leur route.</i></p>
<p>MILA (pour elle-même, face public, en même temps que CAROLINE) : Et ils ne m'ont même pas parlé de ma finale...</p>	

CAROLINE (*pour elle-même, face public, en même temps que MILA*) : Et ils ne m'ont même pas parlé de ma finale...

NOIR + vider plateau

**Scène 4 : Nouvel arrivant !
PREMIERE PARTIE**

**BRAMANTE, RENE DESCARTES, GEORGES GUYNEMER, CLAUDE FRANCOIS,
LE YOUTUBEUR, PERTUBATEURS 1, 2 et 3.**

Décors : Plateau vide. Sur l'écran, la planète Terre tourne. Un orage.

Accessoires : les cinq branches de l'étoile, un ballon de basket-ball.

Costumes : Les tenues blanches pour les quatre et une tenue de basketteur pour LE YOUTUBEUR et des lunettes de soleil.

BRAMANTE, RENE DESCARTES, GEORGES GUYNEMER et CLAUDE FRANCOIS sont dos au public, assis en tailleur et regardent l'écran. La planète Terre disparaît et le fond blanc avec des lignes bleu ciel réapparaît.

CLAUDE FRANCOIS (*se relevant*): Bon, les amis... Je crois que l'heure est venue de nous dire de nouveau au revoir.

BRAMANTE (*se relevant, déçu*) : Eh oui, Claude... Ça ne sera encore pas pour cette année...

RENE DESCARTES : (*après s'être relevé, dépité*) : Pourtant, ça aurait été parfait... On est en 2020, comme un 20 sur 20 à l'école... Une certaine perfection... Mais non... La cinquième branche de cette étoile se promène encore quelque part sur Terre....

GEORGES GUYNEMER (*restant assis*) : Ou n'est pas encore née, va savoir...

CLAUDE FRANCOIS : Oui... Tout cela n'est pas très réjouissant...

BRAMANTE (*fataliste*): Il ne nous reste plus qu'à reprendre nos activités... Que fais-tu en ce moment, Claude ?

CLAUDE FRANCOIS (*heureux*) : Je suis en Amérique du Sud. Il y a un petit jeune qui perce dans la musique et je suis sa carrière. J'adore ses rythmes ! Et toi, René ?

RENE DESCARTES (*après un temps, lassé*) : Toujours en Suisse. L'accélérateur de particules, c'est toujours aussi fascinant. Je suis les découvertes au plus près des chercheurs. Et toi, Georges, quel programme ?

GEORGES GUYNEMER (*mécaniquement*) : Il y a bientôt un salon international de l'aéronautique. Au Bourget. Il s'annonce prometteur. J'y serai. Comme toujours. Je découvrirai les nouveaux prototypes. J'ai hâte. (*Un temps.*)

BRAMANTE : Allez, Georges, relève-toi. (*Il l'aide à se relever*). Je suis sûr que tu vas découvrir plein de choses intéressantes à ce salon... Tu vas suivre...

RENE DESCARTES (*le coupant*) : Tout le problème est là, Bramante ! Nous sommes des suiveurs, désormais ! J'en suis à ma cinquante-deuxième thèses ! Je suis les travaux de recherche d'une foultitude de chercheurs aux quatre coins du monde !

(*Tombant assis.*) Je n'en peux plus !

GEORGES GUYNEMER (*se rasseyant*) : Moi non plus ! J'ai beau avoir visité l'espace avec Thomas Pesquet et testé tous les prototypes d'avions, de voitures, de motos, je n'en peux plus... (*hurlant et regardant au-dessus de lui*) JE VEUX ALLER AU PARADIS !!

BRAMANTE : Je vous comprends, les copains... Moi aussi, il m'arrive de... Mais bon... J'aime tellement les arts que je n'aurais pas assez de toutes nos éternités réunies pour en faire le tour... (*s'enthousiasmant*) Architecture, peinture, sculpture, littérature ! Rendez-vous compte !

RENE DESCARTES : C'est certain, Bramante, mais... Tu ne peux plus les pratiquer toi-même... Tu es un simple... spectateur ! Tu te rends compte ? Moi, je commence à en avoir assez de vivre toutes ces découvertes scientifiques par procuration...

BRAMANTE (*soupirant*) : J'ai l'impression que nous avons déjà eu cette conversation des milliers de fois... Et toi, Claude, tu es le dernier venu ici... Comment vis-tu...

RENE DESCARTES (*le coupant*) : Je ne suis pas certain que le verbe « vivre » soit le plus adapté...

BRAMANTE : Alors que proposes-tu pour traduire avec des mots ce qui nous arrive dans cet « environnement » entre la Terre des hommes et le Paradis de Dieu ?

SILENCE.

GEORGES GUYNEMER (*se relevant et déambulant*) : C'est comme traverser un océan à la nage, après s'être crashé avec son avion. On traverse cet espace en espérant atteindre un jour l'autre rive. Mais sans certitude.

BRAMANTE : Tu as raison. (à *CLAUDE FRANCOIS*) Alors, Claude, comment traverses-tu cette période ?

CLAUDE FRANCOIS : Eh bien... Je dirais que... Je suis assez heureux, au final.

LES TROIS : Vraiment ?

RENE DESCARTES : Mais comment une chose pareille est-elle possible ? Tu prétends être heureux ?

GEORGES GUYNEMER : Toi, le « mal aimé » ?

CLAUDE FRANCOIS : Eh bien... Je suis libre de mes mouvements, personne ne me traque... De toute façon, j'en avais assez de courir d'un plateau de télé à un concert... Ici, je peux être au plus près des artistes, partager leurs rêves, leurs folies... M'enthousiasmer de leurs réussites, admirer leurs trouvailles... Et... Il me suffit d'aller en France et je constate aussitôt que ce que j'ai fait de mon vivant est toujours présent... Donc, oui, globalement, cet « environnement entre la Terre des hommes et le Paradis de Dieu », comme tu dis Bramante, me va plutôt bien...

SECONDE PARTIE

On entend alors un éclair tonitruant, tandis qu'un orage phénoménal apparaît sur l'écran.

Les quatre s'agitent en tous sens.

LES QUATRE (*parlent successivement, voire simultanément, grande agitation pendant toute la durée de l'orage.*) : Il arrive ! La cinquième branche ! C'est le signal ! Ça y est ! C'est le grand jour ! Où est ma branche ? Et la mienne ? Je l'avais il y a cinq minutes ! Doucement, messieurs, laissons le nouveau arriver... On va enfin savoir !

L'orage sur l'écran perd en intensité, jusqu'à ce que le ciel retrouve progressivement ses lignes bleu ciel, comme des projets de nuages.

UNE VOIX HORS SCENE : Eh ! Oh ! Il y a quelqu'un ? Mais pourquoi il fait noir tout d'un coup ?

BRAMANTE : Cachons-nous ! Ne lui faisons pas peur !

BRAMANTE, RENE DESCARTES, GEORGES GUYNEMER et CLAUDE FRANCOIS se cachent.

Entre un personnage jeune, lunettes de soleil sur le nez, short long, baskets, maillot de basket. Le YOUTUBEUR.

LE YOUTUBEUR : Mais je suis tombé où, moi ? C'est un ketru de guedin !

Il cherche, regarde dans toutes les directions. S'arrête devant l'écran.

LE YOUTUBEUR : Tiens, il serait pas mal, cet écran, dans mon salon... (*déambule*) Bon... Je suis où, moi ?

En file indienne, entrent BRAMANTE suivi de RENE DESCARTES, GEORGES GUYNEMER et CLAUDE FRANCOIS. Ils tiennent chacun leur partie d'étoile.

CLAUDE FRANCOIS (*bas, aux autres*) : Vous avez vu comment il est habillé ? On dirait qu'il n'est pas comme nous. Et son morceau d'étoile, il est où ?

BRAMANTE (*aux autres*) : Chaque chose en son temps. Présentons-nous tout d'abord à lui. Mais... ne lui faisons pas peur, n'évoquons pas tout de suite son nouvel état... Il n'a peut-être pas encore compris...

BRAMANTE tousse pour indiquer leur présence. LE YOUTUBEUR se retourne en sursaut.

LE YOUTUBEUR (*pour lui-même*) : Mais c'est qui encore, eux ? Je suis tombé dans une secte ou quoi ? (*haut*) Les gars. Salut à vous.

BRAMANTE : Soyez le bienvenu... monsieur. Je me présente : Bramante, architecte et peintre italien de la Renaissance, ici depuis le 11 avril 1514. Enchanté.

LE YOUTUBEUR : Enchanté...

BRAMANTE sort de la file et va se placer derrière CLAUDE FRANCOIS. Ainsi de suite jusqu'à la fin des présentations.

RENE DESCARTES : René Descartes, philosophe et mathématicien français. Ici depuis le 11 février 1650. Enchanté.

LE YOUTUBEUR : Enchanté...

GEORGES GUYNEMER : Georges Guynemer, aviateur français, as des as, abattu au combat le 11 septembre 1917.

LE YOUTUBEUR : Abattu ? Enchanté...

RENE DESCARTES (*bas à GEORGES GUYNEMER*) : On a dit qu'on ne lui faisait pas peur !

GEORGES GUYNEMER : Désolé...

CLAUDE FRANCOIS : Claude François, chanteur français, ici depuis le 11 mars 1978... Enchanté.

LE YOUTUBEUR : Enchanté... mais connais pas.

CLAUDE FRANCOIS : Pardon ?

LE YOUTUBEUR : Vous vous présentez comme si vous étiez connus, mais je n'en connais pas un seul d'entre vous... En même temps, j'ai arrêté l'école en 5ème, donc bon... (*un temps*) En tout cas, vous êtes de bons comédiens, si je connaissais vos personnages, je suis sûr que je vous reconnaîtrais !

CLAUDE FRANCOIS (*irrité*) : Même moi ? Vous ne me reconnaissez pas ? Je suis, enfin *j'étais* devrais-je dire, Claude François quand même...

LE YOUTUBEUR : C'est un prénom composé, c'est ça ? Tu t'appelles Claude-François, comme il y en a qui s'appellent Jean-René ou Jules-Eric, c'est ça ?

CLAUDE FRANCOIS : Euh... Non... C'est mon prénom et mon nom. Claude François. Mais vous... enfin tu peux m'appeler Claude... Je suis connu quand même... Et comme ça ? (*Il chante a cappella le refrain de la chanson « Alexandrie Alexandra » et en interprète la chorégraphie avec les bras. Le YOUTUBEUR l'observe, imperturbable.*) Non... Rien ?...

LE YOUTUBEUR (*réfléchit*): Non... Ah ! Si ! J'y suis ! Oui ! Bien sûr !

CLAUDE FRANCOIS (*aux autres*) : Ah ! Il me reconnaît !

LE YOUTUBEUR : Oui, tu reprends les tubes de M. Pokora, c'est ça ? Ma mère est dingue de ce type !

CLAUDE FRANCOIS : Euh... non... C'est plutôt l'inverse, en fait... C'est M. Pokora qui a repris mes plus grands tubes... (*bas*) Il en a si peu à lui, le pauvre...

LE YOUTUBEUR : Ah... Alors... Je ne vois pas... (*un temps*) Ah si ! Bien sûr ! J'y suis ! Tu sais, si tu es fan de mes vidéos Youtube et que tu veux en faire une, tu n'as pas besoin de t'agiter comme ça... Tu likes, tu partages, tu m'écris et je vois ce que je peux faire... Et les gars, c'est pareil pour vous. Vous êtes mes invités. Je pourrai faire de la pub pour votre troupe de théâtre ou (*bas*)... votre secte.

SILENCE. *Les quatre se placent côté à côté, face au Youtubeur.*

BRAMANTE (*au YOUTUBEUR*) : Voilà... Et vous, vous êtes...

LE YOUTUBEUR : Ici depuis... (*il regarde sa montre*) le 11 juin 2020. Je suis Le Youtubeur, enchanté.

LES QUATRE : « Le Youtubeur » ??

LE YOUTUBEUR : Oui, tout le monde m'appelle par mon pseudo « le Youtubeur ». Je fais des vidéos et les gens, surtout les jeunes, aiment bien. Je leur lance des défis à la con... Ils appellent ça des « challenges » et... ça paye plutôt bien... Mais dites, je pense à un truc...

LES QUATRE : Oui ??

LE YOUTUBEUR : Il faut qu'on soit un 11 quelque chose pour être accepté dans votre groupe ?

RENE DESCARTES : Non... Pourquoi ?

LE YOUTUBEUR : Je vous ai écouté et, autant vous délirez sur les années, autant vous êtes tous venus ici un 11. C'est marrant.

GEORGES GUYNEMER (*aux trois autres, chuchotant*) : C'est vrai ça... On ne s'était jamais fait la remarque...

RENE DESCARTES (*aux trois autres, chuchotant*) : Je ne crois pas aux coïncidences...

CLAUDE FRANCOIS (*aux autres, chuchotant*) : Mais pourquoi onze ?

BRAMANTE (*même jeu*) : Je ne sais pas... Ça pourrait être comme nos deux jambes engluées sur Terre... Des immenses bâtons tendus vers le ciel, je ne sais pas...

LE YOUTUBEUR : Faut dire si je vous ennuie...

BRAMANTE : Non ! Non ! Continuez... Que faisiez-vous avant d'arriver... ici... ?

LE YOUTUBEUR : Je ne sais pas ce qui s'est passé. J'étais en train d'écrire un message en traversant la route et... je me retrouve ici... On est où, au juste ?

RENE DESCARTES : On est... quelque part.

LE YOUTUBEUR : Merci... Et où, plus précisément ?

RENE DESCARTES : Entre... La Terre et le Ciel... en quelque sorte...

LE YOUTUBEUR : Dans un avion ?

GEORGES GUYNEMER : Non ! Ça, je vous le garantis !

SILENCE

BRAMANTE (*au YOUTUBEUR*) : Et... Où l'avez-vous mise ?

LE YOUTUBEUR : Quoi donc ?

RENE DESCARTES : Eh bien, vous savez... On l'a toute eue en arrivant ici...

LE YOUTUBEUR : Non, je ne vois pas... L'impression d'être chez les dingues ?

BRAMANTE (*bas à RENE DESCARTES*) : Nous ne tirerons rien de lui ! De toute évidence, c'est une erreur d'aiguillage. Ça n'est jamais arrivé mais il peut y avoir des erreurs, comme partout. D'ailleurs, regarde-le. Il n'a même pas revêtu le costume blanc que nous avons reçu en mains propres lors de notre arrivée... Et ses mains, justement ! Regarde ses mains, il ne l'a pas !

LE YOUTUBEUR : Eh ! Eh ! Je vous entends ! De quel aiguillage vous parlez ? On n'est pas dans une gare ! Et je n'ai pas quoi en mains, à la fin, vous allez me le dire ?

CLAUDE FRANCOIS : Ton morceau d'étoile ! Tu ne l'as pas !

LE YOUTUBEUR : Mon morceau d'étoile ?

GEORGES GUYNEMER (*présentant et agitant son morceau d'étoile*) : Ton morceau d'étoile !

LE YOUTUBEUR : Ah ! Ça ! Vous parlez de ce truc piquant qu'on m'a filé entre les pattes quand j'ai traversé la rue ? Oh ! Je l'ai viré illico ! C'est comme ces fringues blanches ! Je n'allais quand même pas les échanger contre ma tenue de basket !

GEORGES GUYNEMER : Quoi ? Tu l'as jeté ? C'est ça que tu nous dis ?

LE YOUTUBEUR : Bin oui, je l'ai balancé, quoi.

RENE DESCARTES, BRAMANTE et GEORGES GUYNEMER courent vers l'endroit par où LE YOUTUBEUR a fait son entrée. CLAUDE FRANCOIS fait quelques pas.

CLAUDE FRANCOIS (*désignant son costume*) : C'est vrai que c'est très moche, pas de paillettes, rien... Mais moi je n'avais pas le choix... Je suis quand même arrivé ici complètement à poils !

GEORGES GUYNEMER (*depuis le hors-scène*) : Claude ! Dépêche un peu !

CLAUDE FRANCOIS (*courant*) : J'arrive !

On les entend depuis le hors-scène. Le Youtubeur reste sur scène et semble ne pas comprendre, les mains sur les hanches..

LES QUATRE : Alors, tu vois quelques chose ? Il fait si noir ici ! Non, rien ! Mais ce n'est pas possible ! Pourquoi a-t-il fait une chose pareille ? C'est les générations actuelles, que veux-tu... Ils ne gardent pas, ne stockent pas... Oui, mais quand même tu ne meurs pas tous les jours, tu peux faire un effort !

LE YOUTUBEUR (*haut*) : Pardon ? Qui est mort ?

PERTURBATEUR 2 : C'est fou, ça ! Le mort ne sait même pas qu'il est mort !

PERTURBATEUR 3 (*situé assez loin des deux autres dans la salle*) : Oui, c'est comme quand tu es débile ! Tu es le seul à ne pas le savoir ! Taisez-vous !

PERTURBAEUR 1 : Tais-toi ! Moi j'aime bien Claude François ! Avec un peu de chance, il va chanter avant l'ouverture du match ! Comme aux States !

On entend les quatre faire les cent pas, chercher...

LE YOUTUBEUR (*pour lui-même*) : Ils sont chelous, quand même...

LES QUATRE : Ah ! Je l'ai ! Oh ! Oui, tu as raison ! Enfin ! Ah ! Les copains ! Nous allons enfin pouvoir compléter la phrase !

On les entend se congratuler, se prendre dans les bras les uns des autres. Ils font leur retour sur scène, avec de grands sourires.

LE YOUTUBEUR : Eh ! Les gars ! Vous avez gagné un match ou bien ?

Les quatre ne se soucient pas du YOUTUBEUR. Ils assemblent leurs différents morceaux d'étoile aux couleurs de l'arc-en-ciel.

BRAMANTE (*lisant*) : « Un jour, grâce à la cinquième branche, vous aurez une chance... de gagner un match. »

CLAUDE FRANCOIS : Un match !

RENE DESCARTES : Alors ça, je ne l'aurais pas parié !

SILENCE. Puis tous se tournent vers LE YOUTUBEUR.

GEORGES GUYNEMER : Heu... Tu parlais d'un match, c'est ça ?

LE YOUTUBEUR : Moi ?

GUYNEMER : Oui, toi... Juste avant qu'on ne lise ce message, tu as parlé d'un

match...

LE YOUTUBEUR : Oui, enfin... c'était juste une expression.

Les quatre personnages s'approchent du YOUTUBEUR, lentement.

LE YOUTUBEUR : Vous me faites flipper, les gars, là... On croirait une équipe de... fantômes !

RENE DESCARTES (*en colère*) : Nous ne sommes pas des fantômes !

BRAMANTE (*catégorique*) : Nous refusons ce mot créé par les humains ! Ce n'est pas parce que, avec René, nous avons voulu habiter quelques années dans des manoirs en Écosse ou des maisons abandonnées que nous méritons cette appellation !

RENE DESCARTES : Exactement ! Il y a eu des siècles très longs et nous avons pu être un peu... agacés par la présence des humains mais... « fantômes » n'est pas un qualificatif acceptable !

BRAMANTE : Voilà ! Nous sommes des... escargots !

LE YOUTUBEUR : Des... escargots ? C'est un nouveau mot pour dire « maboules » ?

BRAMANTE : Non, jeune homme, nous sommes, comme qui dirait... morts depuis un certain temps et...

LE YOUTUBEUR (*riant et le coupant*) : Morts ? Sérieux, les gars ? Et moi aussi, du coup, j'imagine ?

BRAMANTE : Évidemment.

LE YOUTUBEUR (*riant toujours*) : OK, OK, admettons... Allez, continuez à m'amuser, ça me donnera des idées pour une prochaine vidéo. Donc, vous êtes des escargots morts, c'est ça ? On vous bectera à Noël ?

BRAMANTE (*imperturbable*) : Non, nous prenons notre temps comme des escargots et nous... ne sommes pas encore arrivés au Paradis...

LE YOUTUBEUR : Ou en Enfer. Du coup.

GEORGES GUYNEMER : Pardon ?

SILENCE. *Les quatre se regardent.*

LE YOUTUBEUR : Moi, je dis ça, je dis rien... Mais dans mes vieux cours de catéchisme, on m'a toujours expliqué ça... Donc à moins que vous n'avez déjà reçu un avis, un mot sous la porte ou je ne sais quoi... Rien ne semble décidé entre Paradis ou... Enfer.

RENE DESCARTES (*après un temps*) : Il a raison, les copains... Nous n'avons jamais vraiment eu... le temps d'en discuter sereinement... mais, si l'on en croit les textes officiels, qui font foi dans le domaine, hein... Eh bien, l'Enfer est une hypothèse à ne pas négliger...

GEORGES GUYNEMER : Tu veux dire avec les flammes et tout ça ?

BRAMANTE : Oui, l'Enfer promis par la Bible et décrit par Dante, si on s'est mal comportés. L'Enfer, quoi.

CLAUDE FRANCOIS : Et vous pensez qu'on pourrait... enfin, je veux dire... Moi, je suis clean, je n'ai rien à me reprocher, perso...

RENE DESCARTES : Tu es sûr, Claude ?

CLAUDE FRANCOIS : Oui, bon... Je n'ai pas toujours été très réglo-réglo avec mes femmes, mes gosses et les impôts... Mais bon... (*il regarde GEORGES GUYNEMER*) Moi, je n'ai tué personne !

GEORGES GUYNEMER : Mais... mais... c'était en temps de guerre ! Ça ne compte pas !

CLAUDE FRANCOIS : Je ne sais pas s'il y a des dérogations en haut lieu...

LE YOUTUBEUR : Si vous voulez, je peux vous laisser en famille...

LES QUATRE : Tu bouges pas !!!

LE YOUTUBEUR : Ok, ok...

BRAMANTE : Bref, bref ! Les copains, soyons logiques, nous avons tous des choses à nous reprocher et même le plus saint de tous les humains aurait sa place en Enfer, donc arrêtons de déverser nos mauvaises actions ainsi.

RENE DESCARTES : Tu as raison... Soyons... cartésiens.

GEORGES GUYNEMER : Ah ! Ça, c'est drôle !

RENE DESCARTES : Et je peux savoir ce qu'il y a de drôle ?

GEORGES GUYNEMER : Eh bien ! Tu es le grand René Descartes, le philosophe qui a défendu une pensée rationnelle, logique... et, alors que tu es coincé dans cet univers tout sauf rationnel depuis des siècles, tu retournes à tes premières amours !

BRAMANTE : Écoutons Descartes, il a peut-être une solution.

RENE DESCARTES : Merci... Il faut nous concentrer sur le message de l'étoile... Il parle d'un match à gagner... De quoi peut-il s'agir ?

GEORGES GUYNEMER : Aucun de nous n'est sportif...

CLAUDE FRANCOIS : Je peux peut-être participer à un télé-crochet à la télé... Mais... Il me faudrait changer d'état...

Tous les regards se tournent vers le YOUTUBEUR.

LE YOUTUBEUR : Quoi ?

CLAUDE FRANCOIS : Vu ta tenue, toi, le sport... Ça te parle peut-être, non ? Tu ne te rendais pas à un match par hasard quand tu... nous as rejoints ici ?

PERTURBATEUR 1 : Ah ! Tu vois ! Nous avons bien fait d'attendre ! Il va y avoir un match !

LE YOUTUBEUR : Non... Je venais simplement d'apprendre qu'une des deux équipes qui participait au tournoi en autonomie que j'organise déclarait forfait pour la finale... J'étais en train de leur écrire que.... *(il regarde les quatre et parle lentement)* c'était embêtant... car je devais en urgence... constituer.... une équipe de... *(compte avec son doigt les quatre personnages puis lui-même)* 5....

A ce moment-là, un ballon de basket-ball roule sur la scène. Un message y figure. RENE DESCARTES s'en saisit.

RENE DESCARTES *(lisant)* : Jouez ce match et gagnez votre place au Paradis.

LE YOUTUBEUR : C'est drôle ça... Le Paradis... C'est exactement ce que j'ai promis au vainqueur...

CLAUDE FRANCOIS : Mais... Je n'ai jamais joué au basket-ball !

BRAMANTE : Il n'existait même pas à mon époque !

GEORGES GUYNEMER : Nous devons essayer ! Allons sur Terre et... nous verrons si nous retrouvons notre corps ou pas ! Ça fait des siècles que les mortels ont peur des « fantômes », c'est le moment de prouver que nous ne sommes pas méchants et que nous voulons seulement aller au Paradis !

Les quatre quittent la scène en courant. LE YOUTUBEUR reste seul.

UNE VOIX HORS SCENE : Allez, LE YOUTUBEUR, viens avec nous, nous avons besoin de toi !

LE YOUTUBEUR *(pour lui-même)* : Je devrais peut-être leur dire qu'en vrai, je n'ai pas de places pour la NBA ni pour le Paradis... Dans quelle panade je me suis fourré, moi ?

LA VOIX HORS SCENE : Alors, tu viens ?!

LE YOUTUBEUR : J'a.... J'arrive !

LE YOUTUBEUR hésite et les rejoint en courant. NOIR.

DEUXIEME INTERMEDE MUSICAL

SAISIR SA CHANCE

1) J'étais très jeune mais je m'en souviens très bien,
J'étais là, dans mon école au bord du terrain.
C'était la récré, il y avait mes copains ;
Dans le ciel, les oiseaux chantaient de beaux refrains.

C'était l'automne dans ma campagne endormie
Et mon enfance allait abandonner sa nuit,
Comme un serpent quitte sa peau en plein midi.
Un ballon, une équipe, un choix et c'est fini.

Seul face au gardien, je n'ai pas saisi ma chance
Et la cloche aussitôt sonna ma déchéance.
Dans la cour, plus jamais l'on ne me fit confiance,
L'on ne me choisit plus malgré ma repentance.

REFRAIN

*Saisir sa chance
Dur à dire et dur à faire
Pour construire sa résistance
Au monde et aux affaires !
Il faut parfois savoir saisir la balle au bond
Avant qu'elle ne fuie vers d'autres horizons !*

2) C'était le printemps pour les filles et les garçons,
Je m'en souviens très bien, ils chantaient des chansons,
Et certains en leur cœur sentaient des papillons
Pour la première fois danser à l'unisson.

Sans comprendre, je regardais ces amoureux

3) C'était hier, il pleuvait, on dirait l'hiver.
Seul à mon bureau face à mes choses à faire,
J'ai fermé les yeux sur mes dossiers en jachère,
Et je me suis dit qu'enfin je pourrais le faire.

Demander à mon patron une augmentation,
Je le voulais depuis déjà quelques saisons.
J'arrivais le premier, je fermais la maison,
Je les savais, mes arguments étaient béton.

Et puis j'ai poussé la porte et rien n'est venu,
Les mots du quotidien ont pris sans retenue
Dans leurs sales dents ceux que j'avais retenus.
Et ma chance est passée comme elle était venue.

REFRAIN

*Saisir sa chance
Dur à dire et dur à faire
Pour construire sa résistance
Au monde et aux affaires !
Il faut parfois savoir saisir la balle au bond
Avant qu'elle ne fuie vers d'autres horizons !*

Qui même sous la pluie se juraient d'être heureux.

Leurs lèvres soudées sur des bancs volés aux vieux,
Ils se chantaient des vers qui pour moi sonnaient creux.

Mais un jour, moi aussi, la foudre m'a touché.

Je marchais, je l'aie vue et je n'ai pas osé.

Au carrefour, mes jambes se sont arrêtées.

Ma chance a fui avec cette femme envolée.

REFRAIN

Saisir sa chance

Dur à dire et dur à faire

Pour construire sa résistance

Au monde et aux affaires !

Il faut parfois savoir saisir la balle au bond

Avant qu'elle ne fuie vers d'autres horizons !

Scène 5 : Sur le quai ! (jour du match)

ROSE, LOLA, MILA, LUCIE, CAROLINE, PAUL, LES PERTURBATEURS (dans le public)

Scène d'improvisation théâtrale

Décors : Sur l'écran, un quai de gare, des rails de chemin de fer...

Accessoires : Sacs de sport, le livre d'Oscar Wilde « Le Fantôme de Canterville »

Costumes : Tenues civiles décontractées ou tenues de sport.

Scénario initial :

Les comédien(ne)s sont sur le quai d'une gare où ils (elles) attendent leur train. Paul est assis sur un banc, il lit la nouvelle d'Oscar Wilde « Le Fantôme de Canterville ».

CONTRAINTES :

- 1) Définir l'identité de PAUL : qui est-il ? D'où vient-il ? Où va-t-il ? Pourquoi ? Etc...
- 2) S'appuyer sur le livre que lit PAUL pour parvenir à l'idée que LE YOUTUBEUR qui lance des challenges reste « anonyme » derrière ses lunettes de soleil et qu'il est un peu comme un fantôme : Peut-on lui faire confiance ?
- 3) Évoquer « l'indifférence » supposée de certains parents, « l'inquiétude » d'autres face à ce challenge vécu en autonomie et promettant désormais de partir aux Etats-Unis.

Questions à se poser :

- Quelle « ambiance » choisir pour cette scène ? Comique ? Inquiétante ? Autre ?
- Quel état d'esprit pour les joueuses ?
- Où se joue le match ?
- A quels moments interviendront les PERTURBATEURS ? Que diront-ils ?
- Que fera PAUL à la fin de la scène ?

Scène 6 : Étranges adversaires !

AU MOINS QUATRE POM POM GIRLS : CLARA, JOANA, JULIA, LISON
LES 5 COLLEGIENNES BASKETTEUSES : LOLA, ROSE, MILA, CAROLINE, LUCIE.

LES 5 ESCARGOTS : BRAMANTE, RENE DESCARTES, GEORGES GUYNEMER, CLAUDE FRANCOIS, LE YOUTUBEUR.
PERTUBATEURS 1 et 2

Décors : Sur l'écran, un parquet, une salle de basket-ball.

Costumes : Tenues de basket-ball (2 lots différents de 5 tenues), tenues et accessoires de pom pom girls (au moins 4)

Accessoires : Deux paniers de basket-ball et un ballon de basket-ball.

Sur le plateau, deux paniers de baskets sur roulettes, positionnés face à face, chacun à une extrémité.

Personne sur scène.

PREMIERE PARTIE : LES POM POM GIRLS

SUR L'AVANT-SCENE

Musique dynamique, type techno, pour l'entrée des pom-pom girls.

Au moins quatre pom pom girls apparaissent et agitent leurs pompons pour ambiancer la salle avant l'entrée des joueurs.

Une fois la musique techno finie, leur show débute.

LA MENEUSE (CLARA) donnera le tempo en face des trois autres qui l'imiteront sans grande conviction.

CLARA : C'est la Finale ! Donc je veux un F !

Chacune fait un F avec son corps (corps tendus, bras à hauteur du sommet de la tête et du ventre). Aucune synchronisation.

CLARA (irritée) : Je veux un I !

Chacune fait un I avec son corps (corps tendus). De nouveau, aucune synchronisation, beaucoup de mollesse.

CLARA (encore plus irritée) : Je veux un N !

JULIA (bas à la meneuse) : Heu... Comment on fait déjà ?

CLARA (au public) : Excusez-la, elle débute ! (bas, à JULIA) Mais ça ne va pas ? On a dit : Si on ne sait pas, on improvise !... Grrr !....

LISON : En même temps, improviser un N, comme ça, c'est pas super évident ! Surtout quand on te prévient une heure avant de jouer...

JOANA (*mâchant ostensiblement un chewing-gum*) : Oui, c'est clair... Moi, j'étais sur ma terrasse et tu m'appelles, je raboule ma fraise mais vas-y, toi, pour jouer comme ça, sans répét'....

CLARA : Heu... Les filles... Regardez là, à côté de nous... Il y a un.... public ! Donc on arrête sa petite réunion syndicale de fin de semaine et on s'y met ! Grrr !!

CLARA (*prenant JOANA par le bras et se positionnant à côté d'elle face aux deux autres*) : (*entre ses dents*) OK ! Puisque Madame exige une répétition, elle va l'avoir ! (*au public*) Désolée, Messieurs-dames, mais vous savez ce que c'est... Il faut chouchouter son personnel de nos jours ! Grrrr !! (*à JOANA*) Donc, tu vois mes jambes serrées ?

JOANA : Heu... oui...

CLARA (*hurlant*) : Eh bin tu fais pareil !!! (*elle tend son bras gauche*) Et tu poses ton bras sur le mien. Et on a un N. Grrr ! C'est pas dur, quand même !

LISON : Moi, je pourrai pas.

CLARA : Je te demande pardon ?

LISON : Déjà sur le I, mes chevilles tremblaient et l'équilibre, c'était pas trop ça... Donc, le N, non, je préfère pas.

JULIA : Et vu que je devrais le faire avec elle... Moi non plus, du coup. Donc autant passer au A directement, du coup.

CLARA (*poussant JOANA qui mâche encore ostensiblement son chewing-gum*) : OK, chaque chose en son temps... Toi, tu te remets en place... (*à LISON*) Et donc, toi, tu proposes... si je comprends bien... Que les joueurs ne jouent pas une finale... mais la FIAL, c'est ça ? Grrr !!!!

LISON : Oui, mais ce sera un beau match quand même, t'inquiète... De toute façon, le public est là pour le match, pas pour nous...

CLARA : Et, juste pour savoir, comme ça, en passant... Est-ce que tu penses que si je t'étrangle, là, tout de suite, je vais en prison ou on me dira que bof... dans le fond, c'est pas grave. On est sept milliards d'humains, on n'est pas à une près ?

JULIA (*réfléchit puis sautille en levant le doigt*) : Je sais ! Je sais !

CLARA (*à JULIA*) : Non... Mais ce n'est pas à toi que je m'adressais... et de toute façon, je n'attendais pas de réponse ! Évidemment que j'irais en taule !! Grrrr ! Mais au moins je pourrais peut-être répéter dans la cour de promenade avec des gens qui n'ont pas mal aux chevilles !

JOANA : Bon, allez, moi je me barre ! De toute façon, on a complétement foiré notre entrée !

JULIA et LISON lui emboîtent le pas tandis que CLARA lève les bras au ciel et les suit en courant et en grognant.

DEUXIEME PARTIE : LES 5 COLLEGIENNES BASKETTEUSES

SUR L'AVANT-SCENE

On entend alors entrer les collégiennes basketteuses (LOLA, ROSE, MILA, CAROLINE, LUCIE) en courant en file indienne. La dernière slalome entre ses camarades et tape dans la main de chacune.

Il en est ainsi jusqu'à ce que la dernière ait fait son slalom.

Tout cela se fait sur une musique entraînante.

A la fin, MILA se saisit du ballon et commence l'échauffement.

MILA (aux autres) : Bon, allez, les filles, ce soir, c'est la dernière marche ! On donne tout ce qu'on a !

LUCIE : Et si ce qu'on a, c'est juste faim, on fait quoi ?

MILA : Lucie ! Tu t'es gavée de bonbons dans le train !

LOLA (avec une trace de chocolat sur la joue) : On affronte le trac comme on peut...

MILA : Et toi ! Tu as encore du chocolat sur la joue ! Les filles ! (commence à pleurer) Je vais... craquer !

Les quatre viennent la réconforter.

ROSE (sortant de la mêlée consolatrice) : Il ne faut pas se laisser abattre, les copines... On n'a pas fait tout ça pour rien... On est en finale ! Regardez tout ce public ! Il attend de nous qu'on donne le meilleur !

LOLA : Oui ! On a traversé seules la France d'Est en Ouest et du Nord au Sud pour en arriver là !

MILA (séchant ses larmes) : Oui... Mais mes parents n'en ont rien à faire... Je pourrais être la meilleure marqueuse de toute l'Histoire de la NBA que ça ne leur ferait rien...

CAROLINE : Tu sais, les miens, c'est pareil. Ma mère ne pense qu'à sa boîte et mon père qu'à son abonnement Netflix... Donc bon...

ROSE : Donc rêvons et faisons rêver nos supporters ! OK, les filles ?

TOUTES : OK !

Elles forment un cercle et tendent leurs bras au centre avant des les élever au-dessus de leurs têtes pour pousser leur cri de guerre.

TOUTES LES CINQ : Collégiennes le jour, basketteuses la nuit !

TROISIEME PARTIE : LES 5 ESCARGOTS

SUR L'AVANT-SCENE

On entend alors un gros bruit de chutes, comme si des gens tombaient de leurs échelles.

On voit ensuite arriver en roulades BRAMANTE, RENE DESCARTES, GEORGES GUYNEMER, CLAUDE FRANCOIS, LE YOUTUBEUR. Ils portent tous le même costume de basketteur que LE YOUTUBEUR. Il porte également ses grosses lunettes de soleil.

Tous ont sur leurs joues de larges bandes de maquillage noir.

*Extrait de la chanson Thriller de Michael Jackson pendant leurs roulades.
Les collégiennes les regardent médusées.*

LUCIE : Alors, ça... pour une choré, c'est une choré...

LES CINQ ESCARGOTS se relèvent, comme s'ils se demandaient où ils sont. Ils ne parlent pas, se touchent la tête, les bras, le bas du dos... comme s'ils prenaient conscience d'avoir de nouveau un corps.

CLAUDE FRANCOIS (*regardant son corps*) : Oh... Ça fait mal...

RENE DESCARTES (*touchant son front*) : Je crois que je saigne...

GEORGES GUYNEMER (*aux autres*) : Eh ! Les copains ! Vous nous entendez ! On a mal ! On saigne !

TOUS se regardent. Un temps.

BRAMANTE : C'est vrai, ça ! On a mal ! On saigne !

BRAMANTE, RENE DESCARTES, GEORGES GUYNEMER et CLAUDE FRANCOIS font une ronde, bras dessus, bras dessous et tournent en chantant leur joie de ressentir à nouveau la douleur.

Seul LE YOUTUBEUR se recule et continuer de se masser le dos. Au bout d'un moment, il se gratte le menton en signe de réflexion.

LES QUATRE (*en tournant*) : On a... On a... On a mal partout ! On a mal partout ! On a mal partout ! On a... ! On a... !

LOLA : Alors là... Si on affronte des gens qui sont heureux quand ils ont mal... On n'a aucune chance !

CAROLINE : C'est juste une technique pour faire peur à l'adversaire, les filles !

ROSE : Et regardez-le, lui, là ! (*elle désigne du doigt le YOUTUBEUR qui s'en rend compte*) Il me rappelle quelqu'un ! Pas vous ?

MILA : Le nouveau prof de maths ?

LE YOUTUBEUR se fige et ôte ses lunettes qu'il glisse dans une de ses poches. Pendant ce temps, les quatre autres arrêtent leur ronde et le regardent.

LE YOUTUBEUR (*pour lui-même*) : Pourvu qu'elles ne m'aient pas reconnu ! Je n'étais pas censé être présent... Et surtout, je n'ai aucune place NBA à leur offrir...

BRAMANTE (*au YOUTUBEUR*) : Et toi ? Tu ne viens pas chanter avec nous ?

LE YOUTUBEUR : Excusez-moi mais... Pourquoi je me réjouirais d'avoir l'impression d'avoir fait une chute de cinq étages ?

CLAUDE FRANCOIS (*aux autres*) : C'est normal, il n'a pas eu le temps de prendre conscience de... Mais attendez, je pense à une chose... (*CLAUDE FRANCOIS regarde le public, s'approche des premiers rangs, dévisage certains spectateurs, scrute leurs réactions puis courent rejoindre ses camarades*) Eh, les copains, les copains ! Ils ne me reconnaissent pas !

RENE DESCARTES : Tu es sûr ? S'ils ne te reconnaissent pas toi, le grand chanteur du vingtième siècle, il n'y a aucune chance qu'ils me reconnaissent moi, un philosophe du dix-septième siècle !

BRAMANTE, RENE DESCARTES, GEORGES GUYNEMER et CLAUDE FRANCOIS semblent dépités, regardent le sol...

SILENCE

ROSE (*aux deux équipes*) : Heu... Je ne voudrais pas vous déranger mais... étant donné qu'il n'y a pas d'arbitre pour nous le dire, je propose qu'on commence. Tout le monde est OK ?

RENE DESCARTES : Qu'on commence quoi, mademoiselle ?

ROSE (*aux autres membres de son équipe*) : « Mademoiselle » ? J'ai bien entendu ? Il m'a appelé « mademoiselle » ? Il se prend pour un grand-père ou quoi ?

MILA : Le match ! On peut commencer le match !

PERTURBATEUR 1 (*se levant dans le public*) : Ah ! Quand même ! On n'est pas venus pour rien ! (*regardant le public*) Bin quoi ? C'est vrai ! On n'a pas fait le déplacement pour du théâtre, quand même ! On veut voir « le match du millénaire » !

PERTURBATEUR 2 : Reste assis, bon sang ! Ça va commencer ! Je ne sais pas toi, mais moi je vais faire un live Facebook ! Quand je vois l'entrée des deux équipes, je me dis que ce match va vraiment être hors-normes !

LOLA : Allez, venez les filles... (*regardant leurs adversaires*) La victoire nous attend !

QUATRIEME PARTIE : le début du match

Les COLLEGIENNES BASKETTEUSES quittent l'avant-scène et montent sur scène

où se trouvent les paniers de basket-ball. Les 5 ESCARGOTS ne bougent pas.

CAROLINE : Et vous ? Vous venez pas jouer ?

BRAMANTE, RENE DESCARTES, GEORGES GUYNEMER et CLAUDE FRANCOIS se regardent, ne sachant quoi répondre.

LE YOUTUBEUR (*avec une voix déformée par un fort accent anglo-saxon*) : Si ! Si ! On arrive ! Mes camarades et moi-même parlions... stratégie ! (*aux autres*) N'est-ce pas, messieurs, que nous causions stratégie ?

CLAUDE FRANCOIS : Oui ! C'est ça, nous discussions de... notre stratégie.

LE YOUTUBEUR en tête, l'équipe se rend sur scène.

GEORGES GUYNEMER (*à CLAUDE FRANCOIS*) : Mais pourquoi prend-il un accent ridicule ?

CLAUDE FRANCOIS (*à GEORGES GUYNEMER*) : Et pourquoi a-t-il ôté ses lunettes si rapidement ?

Les COLLEGIENNES BASKETTEUSES sont en place dans leur moitié de terrain (deux à l'avant, trois à l'arrière), tandis que les ESCARGOTS sont placés de façon anarchique en paquet.

MILA (*regardant ses adversaires*) : Bon... Visiblement, on n'aura pas mieux... (*à tous*) Bref, je lance le ballon en l'air et celui ou celle qui le rattrape sera maître du temps. Tout le monde est OK ?

SES COEQUIPIERES : OUI !

LES 5 ESCARGOTS (*timidement*) : Oui... Enfin... oui... Essayons...

MILA lance le ballon en l'air, les ESCARGOTS ne bougent pas et LOLA s'en saisit avec vigueur.

LOLA : YES ! (*elle regarde sa montre*) OK, les filles ! C'est parti pour 10 minutes ! On va les écraser !

RENE DESCARTES : Écraser qui ?

Le match démarre. Les COLLEGIENNES BASKETTEUSES jouent en passes et marquent leur premier panier. Parmi les 5 ESCARGOTS, seulement LE YOUTUBEUR essaie d'attraper le ballon. Mais il est seul et impuissant, ses coéquipiers ne savent pas ce qu'ils doivent faire et... ne font rien.

Lors de la remise en jeu sous le panier, LE YOUTUBEUR fait une passe mais elle n'est pas réceptionnée et les COLLEGIENNES BASKETTEUSES récupèrent le ballon pour marquer un nouveau panier.

Cette scène peut se répéter puis, au bout d'un long moment d'errance et comprenant les suppliques gestuelles du YOUTUBEUR, les quatre autres ESCARGOTS

commenceront à essayer d'attraper la balle mais les COLLEGIENNES BASKETTEUSES seront plus rapides et marqueront beaucoup de paniers.

PERTURBATEUR 1 : C'est ça le « match du millénaire » ? Moi, je vois des mecs qui n'ont jamais touché un ballon de basket-ball de leur vie !

RENE DESCARTES (*les mains sur les genoux*) : Ou de leur mort !... Pardon, ça m'a échappé !

PERTURBATEUR 2 (*toujours filmant en live Facebook*) : Tais-toi ! Le nombre de personnes qui suivent en direct ne cesse d'augmenter ! J'ai même réussi à accrocher une chaîne nationale !

NOIR